

El mandil de socorro

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **34 (1926)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-973384>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Imitant dans sa forme l'immortel manifeste des 92 intellectuels allemands, nous pouvons dire ici :

1. Il n'est pas vrai que le bacille de la tuberculose soit très résistant aux agents de destruction.

2. Il n'est pas vrai que la chambre occupée par un tuberculeux reste infectée très longtemps après son départ, si celui-ci n'a pas craché ici et là.

3. Il n'est pas vrai que les bacilles de la tuberculose pénètrent facilement dans l'organisme. Ils peuvent même séjourner fort longtemps sur la muqueuse du nez et de la gorge, déposés par l'air inspiré, ne devenant dangereux que lorsqu'ils sont inhalés en grande quantité et que l'organisme présente une réceptivité particulière par suite d'affaiblissement ou par suite d'une maladie tuberculisante qui s'accompagne de lésions de la muqueuse respiratoire, comme la grippe, la coqueluche, la rougeole.

Le danger de la contagion est cependant réel et il faut savoir :

1. Que pour contracter la tuberculose point n'est nécessaire d'avoir une constitution délicate, car les sujets vigoureux, bien portants et résistants lui paient aussi leur tribut.

2. Que l'alcoolisme, la misère physiologique, le surmenage, la mauvaise hygiène, favorisent son éclosion, surtout lorsque l'individu est exposé aux contagions bacillaires intenses.

Ces contagions bacillaires intenses dont l'action se fait sentir tout particulièrement chez les jeunes sujets sont :

L'ingestion répétée d'aliments bacillifères : lait non bouilli de vaches tuberculeuses, et surtout la cohabitation habituelle avec un tuberculeux malpropre.

Chacun de nous peut et doit mettre en œuvre des mesures de prophylaxie se résumant comme suit :

1. Apprendre au tuberculeux à ne jamais cracher dans son mouchoir, mais à recueillir ses expectorations dans un crachoir fermé ou ouvert, vidé chaque jour.

2. Apprendre au tuberculeux à mettre son mouchoir devant sa bouche lorsqu'il tousse.

3. Chaque fois qu'on changera le mouchoir du tuberculeux, le serrer dans un sac de toile spécial qui recevra aussi son linge (chemise, draps, taies d'oreiller, serviettes, etc.). Tout ce linge sera désinfecté.

4. Donner au tuberculeux une chambre et un lit pour lui seul.

5. Ne jamais balayer sa chambre à sec, mais recueillir les poussières au moyen d'un torchon humide.

6. Recommander au tuberculeux de ne jamais embrasser les enfants.

Si ces quelques mesures d'hygiène prophylactiques étaient rigoureusement observées et partout, nous verrions s'éteindre en peu de temps de nombreux foyers d'infection et la morbidité par tuberculose diminuer considérablement. *D^r A. Guisan.*

El mandil de socorro.

En 1865 paraissait à Pampelune (Espagne) un opuscule dont voici le titre et la dédicace :

Le tablier de secours

Nouveau système

pour l'enlèvement des blessés dans la ligne de bataille

par le

D^r Nicasio Landa y Alvarez de Carvallo

Médecin-major du Régiment de Castille

Commandeur de l'Ordre royal américain

d'Isabelle la Catholique

etc., etc.

Aux Comités et aux Sections

de

**l'Association hospitalière, internationale, de secours
aux militaires blessés en Europe et en Amérique**

en hommage de coopération

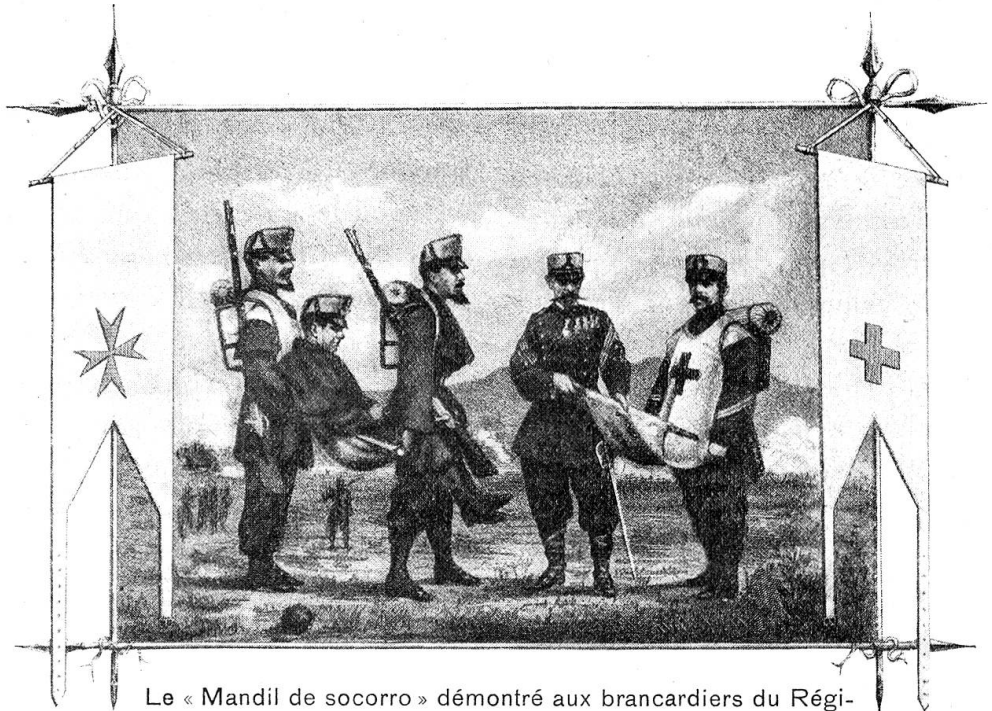
D^r Landa.

Une feuille hors texte, dont notre cliché donne une réduction, porte la légende : « Mandil de socorro, tablier de secours, del D^r Landa. »

Du texte qui accompagne cette intéressante lithographie — que nous devons à l'amabilité de M. Maurice Dunant, neveu de M. Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge — nous extrayons les passages suivants :

L'auteur cite le célèbre *Souvenir de Solferino* de Dunant, qu'il appelle « l'éloquent apôtre de la charité dans la guerre », insiste sur la nécessité d'un enlèvement *rapide* des blessés hors de la ligne de feu, et passe à la description de son « tablier de secours ».

« En réfléchissant sur le sens des difficultés de cet enlèvement, on reconnaît que pour arriver au maximum de célérité,



Le « Mandil de socorro » démontré aux brancardiers du Régiment de Castille, en 1865, par le médecin-major D^r Landa.

Dans l'encadrement on remarque l'un des tabliers muni de la croix de Genève (qui venait de naître en 1864), l'autre portant la croix de l'Ordre des Chevaliers hospitaliers de Malte, fondé en 1113. (Document adressé à Henri Dunant, en 1865.)

« Dès le moment où un soldat tombe sous le plomb ennemi il devient un être sacré auquel la charité chrétienne et la dignité nationale commandent de donner toute sorte de secours, et le premier et le plus urgent de tous est celui de l'enlever du lieu dangereux qu'il arrose de son sang. Et pourtant, cette partie si intéressante du service sanitaire n'est pas encore organisée d'une manière capable de satisfaire, ni aux hommes de guerre, ni aux amis de l'humanité. »

il faut trouver un appareil capable — par son extrême simplicité, légèreté et bon marché — de se trouver avec profusion sur le champ de bataille, sans avoir employé spécialement un seul homme pour son transport préalable : Un appareil dont le dressement n'exige pas du temps, et avec lequel on puisse enlever le blessé en peu de temps.

« En étudiant le problème posé dans ces conditions, je suis arrivé à la solution que je présente aujourd'hui, sans toute-

fois prétendre qu'elle soit ni la seule ni la meilleure.

« Le transport à bras est le moyen le plus expéditif pour l'enlèvement des blessés; il est adopté de fait dans toutes les armées, et je l'ai vu pratiquer aux Maures du Maroc avec un tel succès, qu'à peine si dans toute la campagne nous ont-ils abandonné une douzaine de blessés, malgré la perte du terrain qu'ils subissaient toujours. »

« Cet appareil consiste en un carré long, en toile forte de 62 cm. de largeur par 110 cm. de longueur; par son côté supérieur il se termine par deux jambes triangulaires d'un mètre de long, lesquelles viennent se croiser par-dessus les épaules et sur le dos, pour s'agraffer à la ceinture. Le carré long tombe par-devant comme le tablier des sapeurs, et jusqu'à mi-jambes. Dans le côté inférieur il y a une coulisse par laquelle on traverse un bâton résistant, long d'un mètre. Quand un autre porteur placé en avant et tournant le dos au premier, prend les deux bouts du bâton, il résulte un plan incliné en toile où le blessé peut se coucher en reposant sa tête sur la poitrine du premier, en passant ses jambes entre les bras et le corps du second. (Voir la planche.)

« Afin que ce porteur puisse avoir libres ses deux mains, il doit mettre une courroie sur son cou qui, passant sous ses aisselles, soutienne dans ces deux bouts ceux du bâton.

« Cet appareil ne pèse que 500 grammes; il ne dérange son porteur et ne l'empêche de faire usage de ses armes jusqu'au moment où il doit secourir un blessé. Et même alors il ne se dessaisit pas de son fusil qu'il peut porter suspendu à l'épaule ou à la main.

« Cet appareil n'exige qu'un instant pour sa préparation. Le transport est facile et

peu fatigant, tandis que le blessé y trouve toute la commodité désirable dans une pareille occasion où son plus vif désir est d'être retiré au plus tôt à l'ambulance. Il ne court le risque de tomber, puisque les bras du premier porteur le soutiennent. »

Nous avons cité textuellement l'auteur, et il nous a paru intéressant de donner ici une reproduction de l'appareil si simple du Dr Landa, non pas que nous pensions le faire revivre pour les services de santé, mais plutôt pour les travaux d'improvisation de nos samaritains. Nos secouristes trouveront dans le « Mandil de socorro » un modèle précieux qui leur permettra dans bien des cas d'improviser un transport facile, rapide et doux aux blessés.

Nous remercions M. Maurice Dunant d'avoir bien voulu nous communiquer un document qui n'est pas seulement d'un grand intérêt historique — à cause de la date de sa parution, en 1865, mais dont la description peut rendre, de nos jours encore, des services signalés à ceux qui ont à faire des transports de blessés ou de malades.

D^r M^l.

Le projet de loi fédérale contre la tuberculose.

Il est à l'étude, aux Chambres fédérales; discuté déjà en partie aux Conseil des Etats, il ne tardera pas à figurer à l'ordre du jour du Conseil national. Comme son adoption, puis son application, ne dépendent pas des législateurs seulement, mais davantage encore de ce que pense et sent le grand public, il est bon que chacun, dans la mesure du possible, se fasse une opinion sur ce que la loi se propose.

Le texte du projet étant court et clair, il n'y a pas de difficulté à se rendre